

## **Lettre ouverte**

Paul Virilio

Le pavillon du Luxembourg est un manifeste architectural du millénaire qui débute. En effet, si le 20<sup>e</sup> siècle a été marqué par deux concepts qui ont influencé l'architecture et l'urbanisme – celui de la destruction et celui de la déconstruction –, le 21<sup>e</sup> siècle s'annonce comme celui de la désorientation, et ceci au niveau écologique, économique et, bien sûr, géopolitique et culturel.

Dans le pavillon luxembourgeois à Venise, ce qui s'expose dans les trois dimensions de ses volumes, c'est le désarroi provoqué par la soudaine « globalisation » de l'environnement ; un peu à la manière de l'œuvre gravée d'un M.C. Escher, la structure architectonique désoriente ici le rapport au sol et aux murs.

D'où ce rapport d'incertitude d'un espace soudain démultiplié et au-delà de toute véritable orthogonalité... Comme l'écrivait si bien Walter Benjamin : « L'architecture fournit matière à une réception collective et simultanée. »

À Venise, cette année, le pavillon luxembourgeois illustre à merveille cette perte de repères esthétiques, certes, mais encore et surtout la crise d'une géométrie autrefois constructive et aujourd'hui confrontée à l'instantanéité comme à la simultanéité d'un temps réel qui domine désormais l'espace réel de notre vie quotidienne.

La Rochelle, le 4 mars 2011